

La sauvegarde des musées d'histoire de la médecine *

The preservation of the museums of medical history

à propos de l'exposé de Jean DELEUZE **

Lors de la séance du samedi 17 décembre 2016, M. Jean Deleuze, rédacteur en chef de *La Revue du praticien*, a été invité par la Société française d'histoire de la médecine à venir parler d'un sujet d'actualité qui nous concerne tous, la sauvegarde des musées d'histoire de la médecine (1). L'orateur a successivement passé en revue plusieurs musées parisiens et provinciaux dont l'avenir est menacé de disparition, voire qui ont déjà disparu ou se retrouvent en caisses ; il a montré l'intérêt de tels musées sur le plan patrimonial et scientifique et a fait part au public des moyens d'action - rares et aléatoires, mais malgré tout possibles - pour limiter ces pertes.

Dernière victime en date à Paris le musée Dupuytren, que les universités Pierre et Marie Curie et René Descartes ont, dans une détestable rivalité de mètres carrés et en dépit de l'intérêt général, laissé transférer à Jussieu, malgré sa présence historique rue de L'École de médecine où avec les bâtiments historiques de la Faculté de médecine et ses nombreuses œuvres d'art, la Bibliothèque interuniversitaire de santé (BIUS) et son fonds prestigieux et le musée d'histoire de la médecine, il formait un ensemble d'une importance patrimoniale majeure. Pire, ces collections inestimables, déposées désormais dans des réserves, sont désormais fermées au "grand public" et ne seront plus désormais accessibles que sur demande à un public de chercheurs et d'étudiants. La fermeture du musée Dupuytren succède à celle, brutale, par l'Assistance publique de Paris de son superbe musée en 2012 et au sort funeste que l'Université Paris-Descartes a réservé au musée Orfila dont les magnifiques collections ont été mises en caisse en 2004 malgré de multiples protestations. Fort heureusement et récemment récupérées par l'université de Montpellier, l'espoir persiste pour ces dernières de les admirer à nouveau un jour dans les espaces libérés de la vieille faculté de médecine.

Les prétextes avancés pour la mise à l'écart de telles collections mêlent la nécessité de faire des économies (mais quel est le coût réel de la mise en caisse et du dépôt de tels trésors dans des réserves sécurisées ?), des considérations sur la vétusté de lieux (alors que des travaux n'y ont jamais été programmés...) ou l'absence de fréquentation (surtout quand le musée est fermé au public...). Faux prétextes, qui masquent surtout le désinté-

* Séance de décembre 2016.

** La Revue du praticien. 314 Bureaux de la Colline, 92213 Saint-Cloud Cedex.



Fig. 1 : La plaque des bienfaiteurs à l'entrée de la bibliothèque de l'ancienne faculté.

rêt des institutions pour un patrimoine qu'elles se doivent au contraire de conserver, de protéger et de transmettre !

La situation en province suscite les mêmes craintes. Le très beau musée des Hospices civils de Lyon qui se trouvait à l'hôtel-Dieu est définitivement en caisse. Le projet initial de le réinstaller après la restauration du bâtiment a été abandonné. Hôtel de luxe et

future Cité de la gastronomie occuperont les lieux qui lui étaient destinés (2). Seule consolation cette dernière développera la thématique "alimentation et santé"... À Marseille, le grand projet muséal conçu à la fin des années 1990 a définitivement vécu et les collections d'histoire de la médecine resteront aussi en caisse, même si elles suscitent l'intérêt du musée d'histoire de Marseille et que l'Association qui les protège est sollicitée pour de nombreux événements, dont désormais la visite de l'hôpital Caroline, ancien lazaret, sur une île du Frioul (3). À Strasbourg toutefois, l'université semble attentive à ses collections scientifiques et à son bel Institut d'anatomie avec ses 20 000 pièces (4).



Fig. 2 : La chapelle de l'hôpital Caroline sur l'île de Ratonneau (archipel du Frioul, au large de Marseille).

À l'évidence, les musées d'histoire de la médecine ou de la santé éveillent peu l'intérêt des politiques, et le respect dû aux volontés testamentaires des mécènes donateurs a peu de valeur aujourd'hui. Ce n'est pas propre d'ailleurs aux collections scientifiques : rappelons le sort lamentable auquel semble également promis le merveilleux Musée des tissus à Lyon, d'une ambition unique au monde. Pire, pour les premiers, dans la mesure où des restes humains y sont



Fig. 3 : Un bâtiment de l'hôpital Caroline.

conservés, les collections font en France l'objet de critiques et de propos suscités par une idéologie malveillante, alors que leur exposition avec le respect et la pédagogie nécessaires est un élément essentiel pour l'éducation scientifique du public (5).

L'orateur conclut en rappelant les cinq raisons essentielles pour le maintien et le développement de tels musées : le devoir de préserver et de transmettre un tel patrimoine ; l'intérêt scientifique des collections pour la recherche médicale, historique ou en sciences sociales ; leur intérêt pédagogique et scientifique indéniable pour les étudiants des professions de santé ; mais aussi également leur intérêt pour sensibiliser le grand public aux questions de santé et susciter le débat avec lui : à l'heure de la démocratie sanitaire, il ne peut en être privé ; enfin leur intérêt mémoriel par rapport aux maladies et aux souffrances vécues par les générations qui nous ont précédés et vis-à-vis des institutions et des hommes et des femmes qui y ont consacré leurs efforts, voire leur vie.

Jean Deleuze appelle donc à la vigilance, car jamais les musées virtuels (comme celui auquel travaillent, avec passion et grand succès, nos amis dentistes sur le site de la BIUSanté) ne pourront totalement remplacer les musées véritables. Une pétition pour le maintien du musée Dupuytren avait déjà été relayée par la SFHM. Aujourd'hui, toutes les associations et sociétés concernées doivent se concerter et réfléchir aux moyens d'action possibles. Jean Deleuze veut voir un signe d'encouragement dans le tout récent projet d'aménagement de l'île de la Cité : l'Hôtel-Dieu y retrouverait son lustre et, à côté de ses activités liées aux soins, pourrait accueillir un grand musée de la médecine... où on pourrait voir réapparaître les collections de l'AP-HP qu'admirait à l'hôtel de Miramion un public nombreux, séduit par la modernité des thématiques traitées lors de ses belles expositions (6).

L'exposé a suscité de très nombreuses interventions et discussions qui pourraient se poursuivre grâce au lien sur les derniers projets d'aménagements de l'île de la Cité, dans un rapport public de 53 pages, remis au maire de Paris et au président de la République : <http://www.missioniledelacite.paris/les-grande-evolutions-a-venir/>

Extrait du rapport Mission Ile de la Cité - Philippe Béval et Dominique Perrault
Décembre 2016

La mission propose de renforcer l'attractivité culturelle et touristique de l'île plus en mettant en valeur les atouts existants qu'en introduisant de nouveaux éléments. La question lui a été posée de l'installation sur l'île de collections muséales en relation avec son histoire ou sa configuration. La mission se montre prudente par rapport à de tels projets, qui ont pour caractéristiques communes d'occuper beaucoup d'espace et de ne pas avoir nécessairement une forte attractivité. De plus, l'exemple berlinois d'une île saturée de musées rend prudent sur le rôle d'un tel espace en termes de dynamique urbaine. Une exception pourrait cependant être étudiée pour que, parmi les espaces dégagés à l'Hôtel-Dieu, une place soit faite pour au moins une partie des collections des musées de médecine de Paris, inaccessibles au public depuis de longues années et qui trouveraient dans le plus ancien établissement hospitalier de la capitale (même s'il n'est plus situé à son emplacement initial) un cadre en rapport avec leur intérêt.

La rédaction

NOTES

- (1) Voir Jean DELEUZE, "Le lent abandon des musées parisiens d'histoire de la médecine", *La Revue du praticien*, 2016 ; 66 : 342-346.
- (2) Comme à Dijon ou à Tours par exemple.
- (3) Nos membres se souviennent de l'excursion de la Société dans ce haut-lieu de la médecine des pestilences.
- (4) Tous nos membres connaissent le zèle efficace du Pr J.-M. Le Minor et ses belles publications.
- (5) Leur traitement n'est pas forcément le même dans d'autres pays, voir Rina KNOEFF & Robert ZWIJENBERG, *The fate of Anatomical Collections*, Ashgate Farnham 2015, 306 p. (analyse par J. VONS, *Histoire des sciences médicales*, 50 (3), 373-374). Mais l'un de nous, spécialiste de l'obstétrique antique, a eu le plus grand mal à voir le petit squelette "romano-british" embryotomisé du Musée des sciences de Londres, pourtant déjà publié.
- (6) Une des dernières (et remarquables) expositions du musée fut consacrée à ... l'humanisation des hôpitaux !

RÉSUMÉ

La survie des musées français d'histoire de la médecine est très menacée en raison du désintérêt que leur portent leurs autorités de tutelle. Leurs collections sont pourtant inestimables tant du point de vue patrimonial que de leur intérêt pour la recherche, l'enseignement des futurs professionnels de santé, la sensibilisation du grand public aux questions de santé et leur importance mémorielle par rapport aux souffrances vécues par des générations de malades. Dans le cadre du projet "Ile de la Cité", l'ouverture d'un grand musée de la santé sur une partie du site de l'Hôtel-Dieu de Paris serait un signal fort pour valoriser cet extraordinaire patrimoine.

SUMMARY

The survival of French museums of the history of medicine is very much threatened by the lack of interest shown by their supervisory authorities. Their collections are invaluable both from a patrimonial point of view and from their interest in research, teaching future health professionals, raising public awareness of health issues and their memory importance in relation to the suffering of generations of Sick people. As part of the "Ile de la Cité" project, the opening of a large health museum on part of the site of the Hôtel-Dieu in Paris would be a strong signal to enhance this extraordinary heritage.